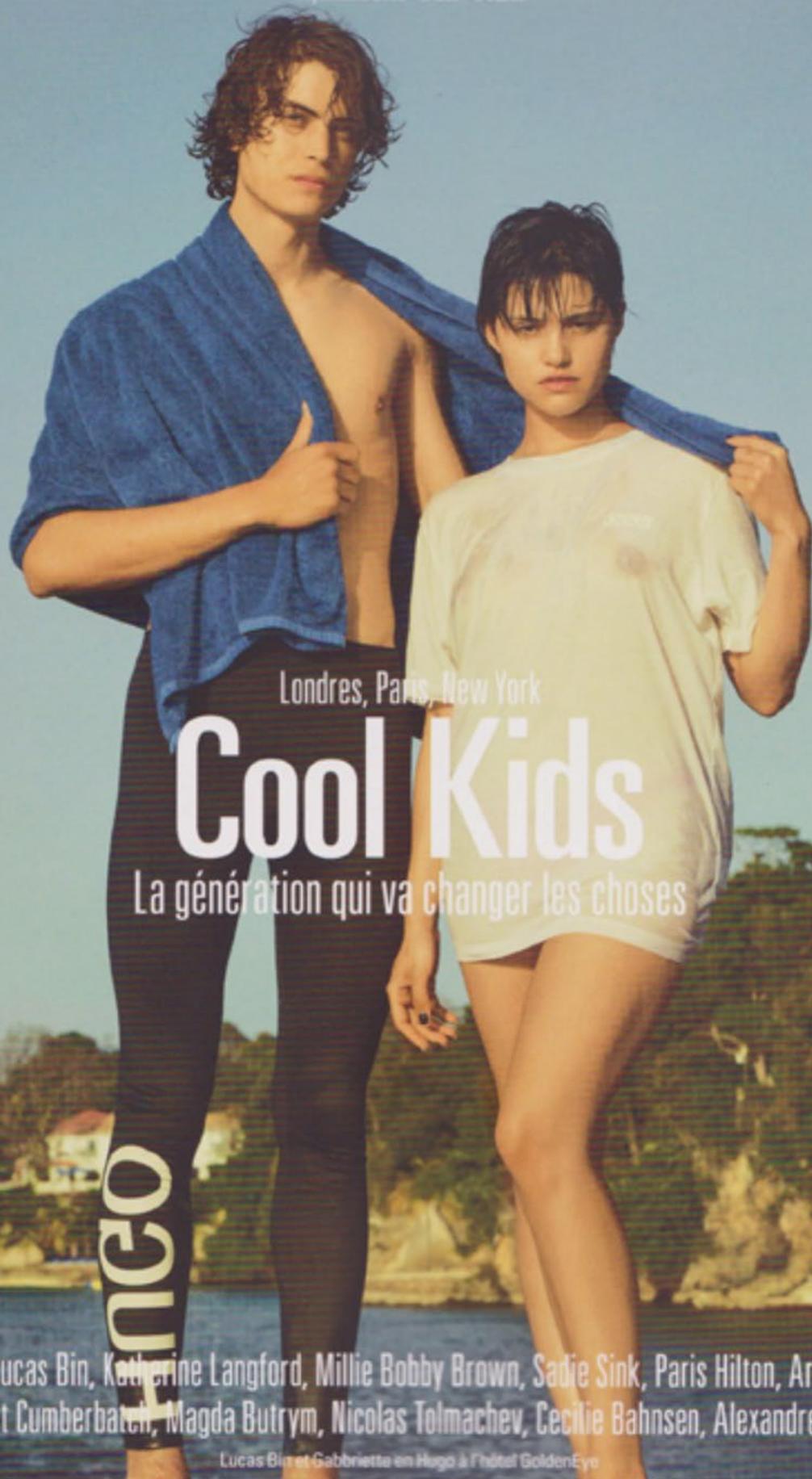


Jalouse

Septembre 2018 - n° 215 - 3 euros



Londres, Paris, New York

Cool Kids

La génération qui va changer les choses

HUGO

Gabbriette, Lucas Bin, Katherine Langford, Millie Bobby Brown, Sadie Sink, Paris Hilton, Ariel Nicholson, Benedict Cumberbatch, Magda Butrym, Nicolas Tolmachev, Cecilie Bahnsen, Alexandre Nadjari

Lucas Bin et Gabbriette en Hugo à l'hôtel GoldenEye

L 16943 - 215 - F: 3,00 € - RD





TEASER

Spoiler

Par Ursus Marie et Virginie Beaulieu



Phénomène

Tout le monde connaît Paris Hilton : son show télévisé des années 2000 avec Nicole Richie, la niche façon maison de poupée de son chihuahua, la demande en mariage aux sports d'hiver de son fiancé, son dressing à débordement... Mais on ne connaît pas encore son futur show sur *Viceland* (p. 108).

Obsession

Dans la famille Netflix, je demande les cool kids. Millie Bobby Brown, Sadie Sink, Katherine Langford... Elles ont moins de 25 ans, comptent des millions de followers et sont les nouvelles égéries des marques de luxe. Enquête sur ces nouvelles stars dont plus personne ne peut se passer (p. 104).



Girl power

Mannequin et activiste transgenre, Ariel Nicholson croit au pouvoir de la parole pour aider sa communauté. Adoubée par Marc Jacobs, Raf Simons et Miuccia Prada, son image sur les catwalks milite aussi pour sa cause : celle d'une belle fille, intelligente et combattante (p. 114).



Culte

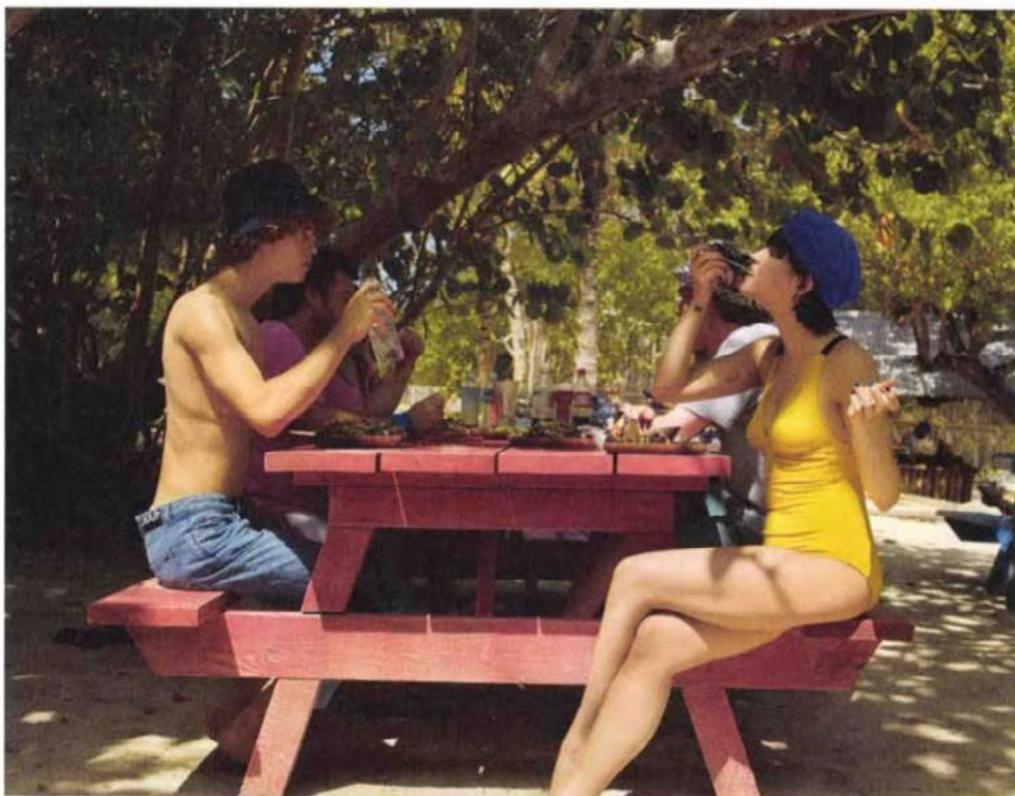
James Bond, Ursula Andress, Bob Marley, Kate Moss, Naomi Campbell et tant d'autres ont séjourné à l'hôtel jamaïcain de Chris Blackwell, le *GoldenEye*. Retour sur ce repaire de stars où la mode passe ses vacances (p. 122)

Photos The Simple Life/E!/Fox, Marco Madiera, John Springer Collection/Corbis via Getty Images, Brendan Dacey, Marc Jacobs/Brauté



COVER STORY

Lucas & Gabbriette. La danseuse/mannequin Gabbriette, qui a déjà collaboré avec Marc Jacobs et Nike, est l'une des égéries de la campagne Fenty Puma Rihanna. Muse du photographe de mode Tyrone Lebon, elle partage sa vie depuis plus de deux ans avec le musicien californien Lucas Bin. Rencontre à la Jamaïque dans l'hôtel de James Bond : le fameux GoldenEye.



Lucas Bin

D'où venez-vous ? Je suis né à South Pasadena, en Californie, mais mon père est cubain et ma mère germano-écossaise.
Quel âge avez-vous ? Bientôt 19 ans.
Que faites-vous ? J'écris de la musique mais je n'ai fait encore aucun album, juste un petit titre acoustique composé de façon spontanée et réalisé avec mon ami, que j'ai sorti sur SoundCloud.
Qu'est-ce qui inspire votre musique ? Tellement de choses, je me nourris autant d'un sentiment que d'un film, d'un livre ou d'un jeu vidéo.
Qui sont vos icônes musicales ? Jimmy Page, Bob Dylan, Bill Evans, Chet Baker, Bert Jansch, Davey Graham, Lou Reed, Stevie Wonder, Chopin...
Vos groupes préférés ? Beaucoup ! De Led Zeppelin au Velvet Underground en passant par Death Grips, les Beatles, Peter Green ou Bad Brains.
Êtes-vous addict à Instagram ? Non.
Votre compte Instagram préféré ? @normansrareguitars.
Ce qui vous rend heureux ? La musique, l'art, la littérature, la poésie, la philosophie, la psychologie, les jeux vidéo, le skateboard, le dessin, mes amis, ma famille et ma belle petite amie Gabi.
Comment l'avez-vous rencontrée ? Sur Instagram.
Jalouse vous a emmenés en Jamaïque pour ce shooting, un mot sur ce lieu paradisiaque ? À jamais le meilleur endroit !

Gabbriette

D'où venez-vous ? D'Orange County en Californie mais j'ai des origines mexicaines, allemandes et chinoises.
Quel âge avez-vous ? 20 ans.
Que faites-vous ? Au moment où je vous parle, je suis à Santa Fe en train de manger des œufs. Je porte une robe et une casquette.
Qui sont vos icônes mode ? Cela change tous les jours.
Êtes-vous addict à Instagram ? J'espère pas.
Vos comptes préférés ? @guggalette, @krocaïne et @balletrusse.
Ce qui vous rend heureuse ? Passer du temps avec les gens que j'aime.
Vos films cultes ? *Basketball Diaries*, *Ce dont rêvent les filles*, *La Môme*.
Danseuse, vous devez avoir un chorégraphe favori, non ? *Juliano Nunes*.
Toujours passionnée de photographie ? Oui, parmi d'autres obsessions.
Parlez-nous de votre rencontre avec Rihanna... C'est une femme adorable.
Vos projets ? Toujours plus de photo, toujours plus de danse !
Un mot sur l'hôtel GoldenEye, en Jamaïque ? Ramenez-moi là-bas !

Propos recueillis par Ursus Marie
 Photo Danny Lowe

Réalisation Jennifer Eymès. Coiffure et maquillage Sergio Corvecho. Assistant photo Jakob Grant



SAGA

La légende dorée du GoldenEye

La résidence édifiée par Ian Fleming, créateur de James Bond, est désormais un hôtel à l'image de son propriétaire, Chris Blackwell, le producteur qui a lancé Bob Marley, U2 et tant d'autres. Un repaire à la gloire de la culture jamaïcaine.

Par Shirine Saad

Au bout de la route qui longe la mer des Caraïbes, dans la baie banière d'Oracabessa, une allée bordée de plantes tropicales mène au paradis de l'hôtel GoldenEye : une succession de cabanons en bois plantés entre les arbres et l'océan. Au-delà de la crique privée et de son sable blanc, le Bizot Bar (ainsi baptisé en l'honneur du fondateur d'*Actuel* et de Radio Nova, Jean-François Bizot, jadis un régulier) accueille depuis les années 1950 les beautiful people de la mode et de la musique, Jimmy Cliff, les Marley, Naomi Campbell, Kate Moss et tant d'autres. Chris Blackwell, le maître des lieux, apparaît. Grand, mince, élégant, il est habillé en T-shirt, jean et casquette. Il s'installe devant un plat de crevettes

sauvages pêchées le matin même non loin de sa ferme biologique, Pantrepant, et cuisinées dans une sauce pimentée à la jamaïcaine.

Les légendes du reggae

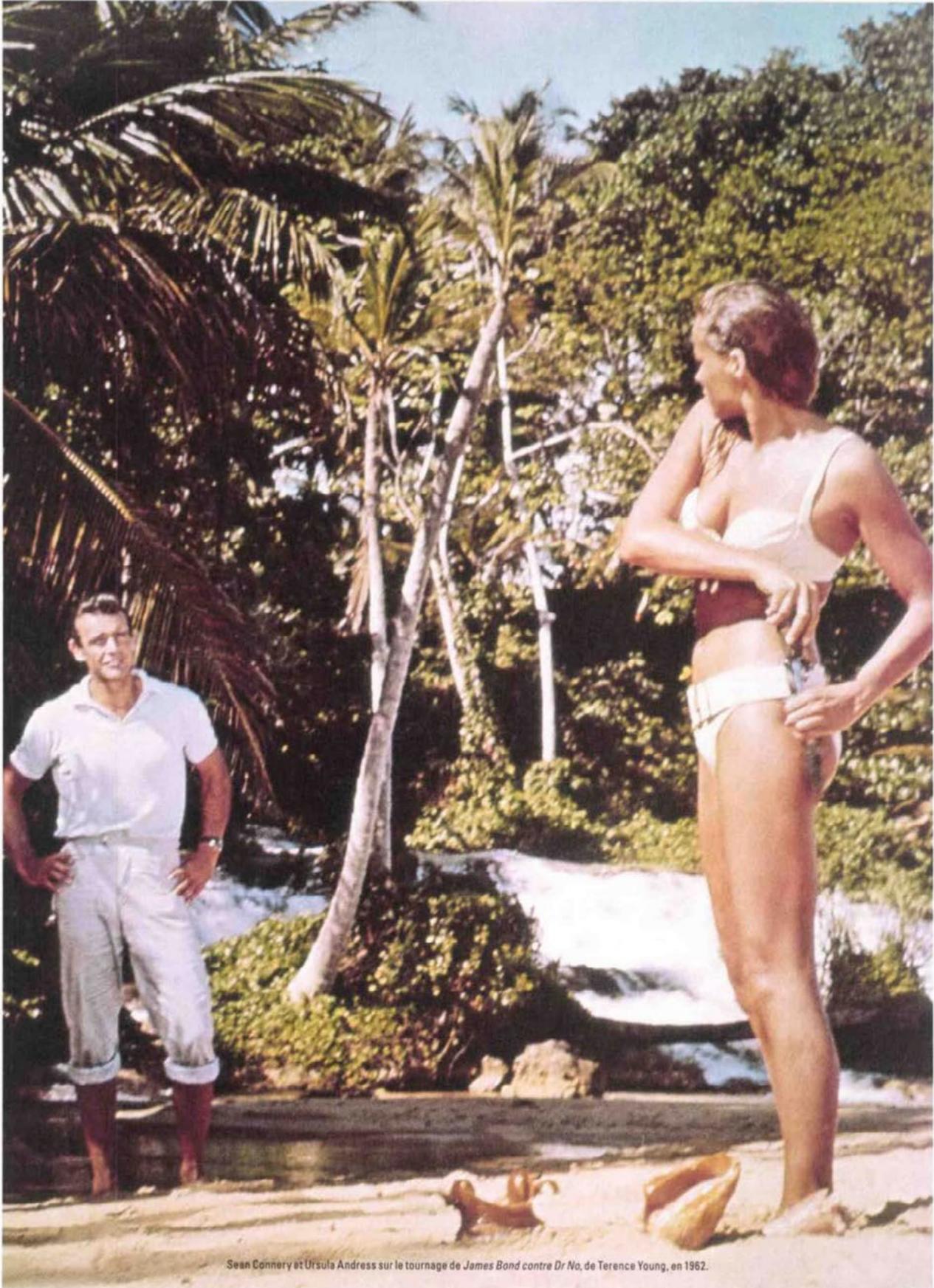
L'homme qui a lancé les carrières internationales de Bob Marley, Grace Jones et U2, produit les films cultes *The Harder They Come* (1972) et *Countryman* (1982) et donné les plus belles fêtes reste timide, réservé. Né dans une famille de Britanniques installés sur l'île depuis le XVII^e siècle, il y revient après ses études, alors que la Jamaïque se libère de la colonisation. Les jeunes Blancs des plantations découvrent l'extraordinaire musique des street dances et des sound systems des ghettos de downtown

Kingston. Les sons rocksteady, ska et reggae, qui reflètent une nouvelle identité culturelle, libre, engagée, festive, le séduisent. Après avoir vécu de petits boulots, il tombe dans le monde de la musique. Son label, Island Records, né en 1959 avec un investissement de mille dollars, alors qu'il a 23 ans, bouleverse l'histoire. Il lance son premier hit ska-pop, *My Boy Lollipop*, enregistré par Millie en 1964, à l'ère de la Beatlemania, qui obtient une deuxième place dans les pop charts des États-Unis. Cette année-là, il rencontre Jimmy Cliff et l'engage sur son label. En 1971, il découvre le jeune rasta Bob Marley. Dans les années qui suivent, il lance la carrière internationale de la légende du reggae, ainsi que celle de

musiciens émergents comme Grace Jones, Bono, Tom Waits, PJ Harvey et Amy Winehouse. En 2002, il est honoré par Bono au Rock and Roll Hall of Fame, qui le décrit comme "la personne responsable d'avoir fait découvrir le reggae au monde".

Le chant des oiseaux

Blackwell est un sentimental, un amoureux du grand bleu des Caraïbes et de ses histoires de pirates, des monts brumeux des Blue Mountains, où il possède un autre hôtel, Strawberry Hill, des chants des mille insectes et oiseaux à l'aurore. "Si la Jamaïque reste verte et belle, ce sera toujours un endroit merveilleux puisque c'est une île bénie et riche de nombreux trésors, explique-t-il. Nous



Sean Connery et Ursula Andress sur le tournage de *James Bond contre Dr No*, de Terence Young, en 1962.

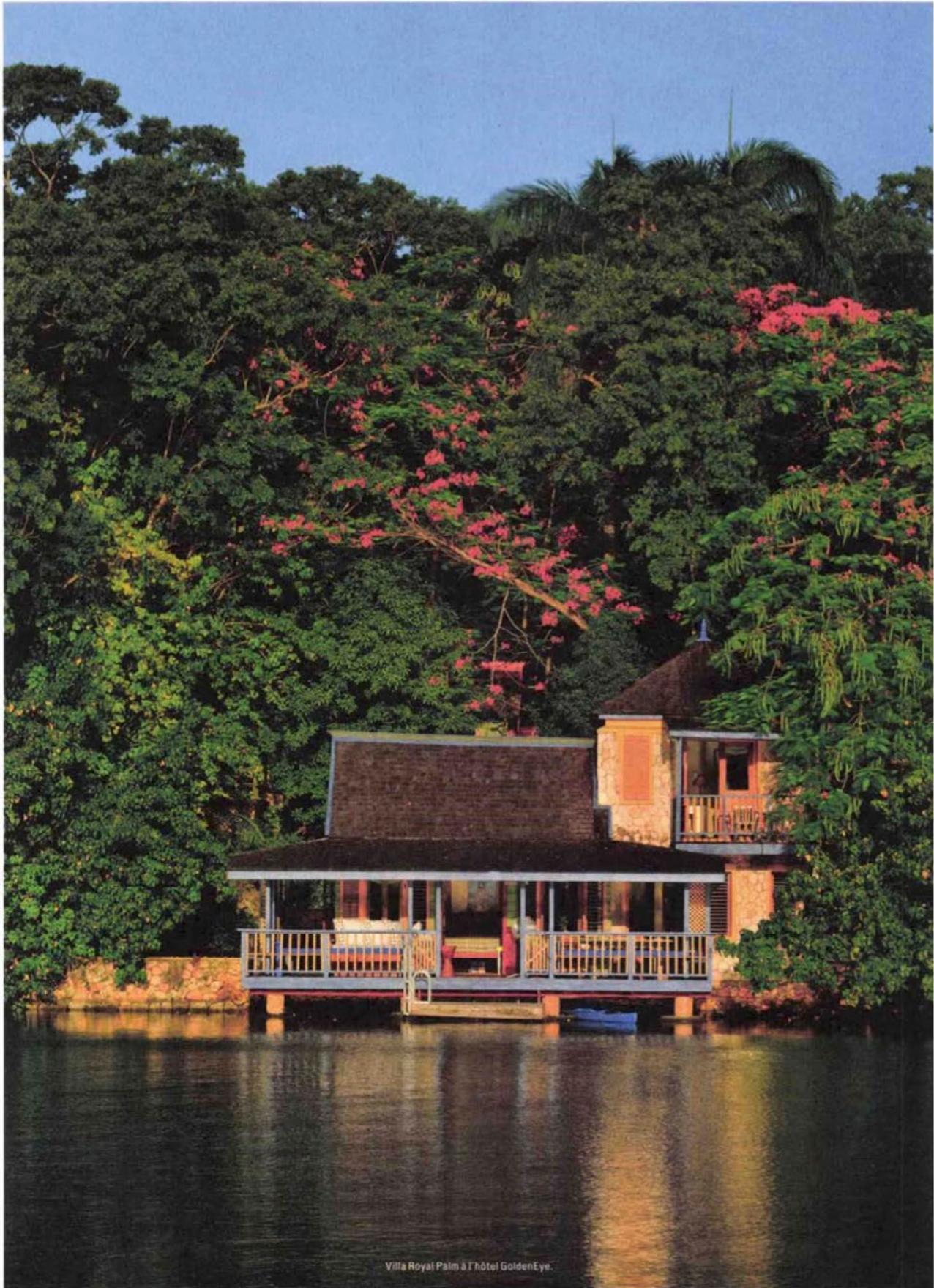
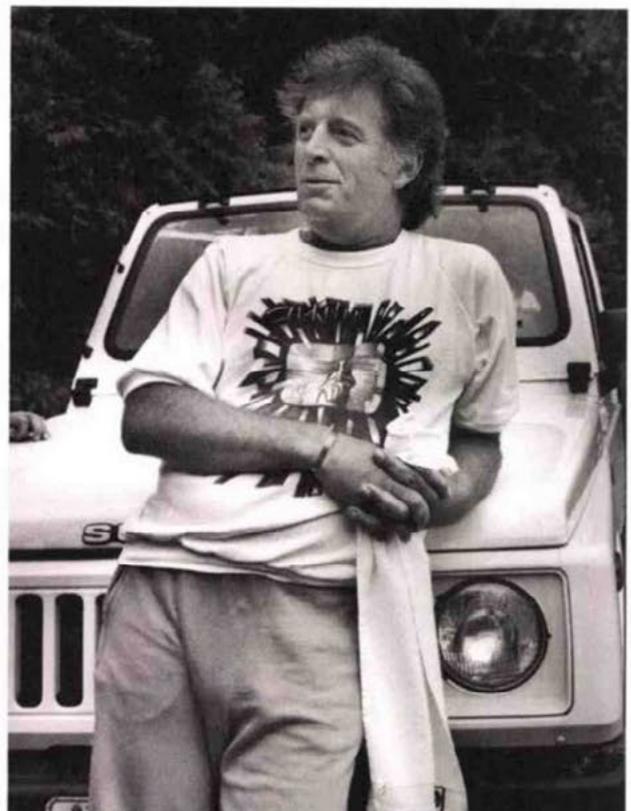
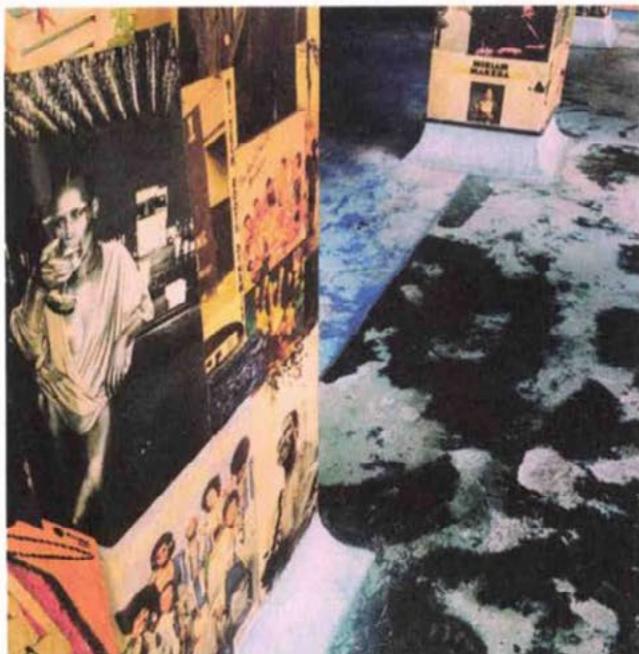


Photo Adrian Bort

Villa Royal Palm à l'hôtel GoldenEye.



En haut, Chris Blackwell, propriétaire de **GoldenEye** et fondateur d'Island Records, et Kate Moss, fidèle de l'hôtel.
 En bas à gauche, Bob Marley, que lança Chris Blackwell. À droite, Chris Blackwell, dans son autre hôtel jamaïcain, Strawberry Hill, en 1990.



L'hôtel s'attache à partager et promouvoir la culture et la nature jamaïcaines, en toute simplicité et intimité.

avons le meilleur café du monde, le café Blue Mountain, le meilleur cacao du monde. La nature inspire la créativité de l'île. Ian Fleming, qui a construit GoldenEye en 1946, disait qu'il n'aurait peut-être pas pu écrire la saga des James Bond s'il n'avait pas été immergé dans cette atmosphère."

La mère de Blackwell, Blanche, héritière de la famille de cultivateurs de canne à sucre et du rhum Appleton Estate, fut l'amante de Ian Fleming jusqu'à sa mort. Dans les années 1950 et 1960, la côte nord de la Jamaïque est une destination prisée par la jet-set internationale – Errol Flynn, Elizabeth Taylor, Truman Capote ou Sophia Loren. Blackwell reprend la propriété de l'écrivain en 1976 et y invite ses amis, musiciens, artistes. Sting y écrit en 1983 *Every Breath You Take*. En 2010, Blackwell transforme la propriété en hôtel et il lance son groupe hôtelier Island Outpost, avec Strawberry Hill et The Caves à Negril.

Un joyeux amalgame

GoldenEye, c'est un terrain de vingt hectares parsemé de quarante-cinq villas et huttes perdues entre le lagon et les cocotiers, simplement décorées de meubles locaux, avec comme horizon la ligne séparant le ciel et la mer. La villa de Ian Fleming, nichée sous deux figuiers, a préservé ses meubles d'origine, dont le bureau de l'écrivain. Loin des propositions all inclusive de la côte, prisées par beaucoup de touristes, l'hôtel reste fidèle à la mission de Blackwell : partager et promouvoir la culture et la nature jamaïcaines, en toute simplicité et intimité. "Chris s'est toujours dévoué au partage de la culture jamaïcaine, explique Vivien Goldman, célèbre journaliste et musicienne, qui a brièvement travaillé pour Island Records et Bob Marley dans les années 1970. C'est un original, un non-conformiste, un passionné, ce qui explique son impact sur le monde de la culture."

Blackwell puise son inspiration dans l'histoire complexe de son île, dont la devise est "Out of Many, One People". Malgré les cicatrices de l'esclavage et des scissions sociales marquées, on y trouve un joyeux amalgame d'influences afro-

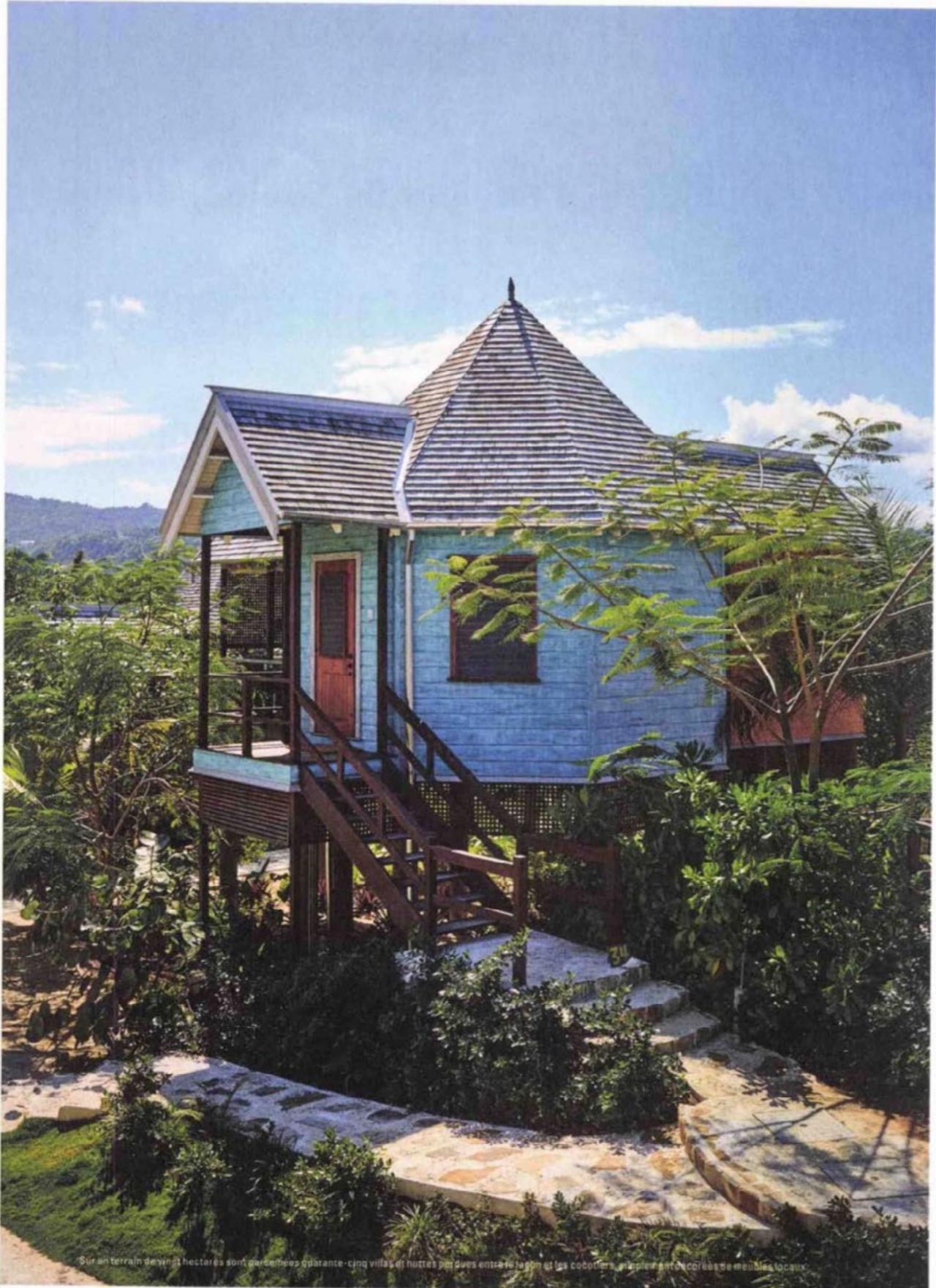
caribéenne, indienne, européenne, et aussi des diasporas chinoise, arabe et juive. Son industrie musicale, née à Kingston au moment de l'indépendance, alors qu'Orange Street se transforme en Motown du reggae, reflète ces mélanges teintés de R&B, de mento (musique populaire jamaïcaine), de gospel et de jazz, tout comme ses currys et son fameux poulet "jerk" relevé au piment scotch bonnet local.

Soleil, cocktail et horizon

"La Jamaïque a toujours beaucoup investi dans l'agriculture, la noix de coco, le sucre, les fruits, raconte Blackwell. C'était une île très prospère dès le XV^e siècle, quand le grand port de Port-Royal était la capitale du Nouveau Monde. C'était aussi la capitale des hors-la-loi et des pirates. C'est donc une île multiculturelle, avec une influence africaine profonde, où des gens de toutes origines et de toutes religions vivent ensemble en paix."

L'après-midi avance. Un morceau d'Amadou et Mariam passe sur Nova ; les vacanciers somnoient au soleil. Chris se remet à son jeu de backgammon. Lorsqu'il ne travaille pas ou n'accueille pas ses invités autour d'un plat d'akée, le fruit national, il y passe toute la journée. Au coucher du soleil, il sirote un cocktail GoldenEye concocté avec son Blackwell Rum aux reflets caramel. Nous contemplons l'horizon orangé. C'est sur cette même mer, porteuse de promesses et de détresse, que le très jeune Blackwell a échoué lorsque le moteur de son bateau a subi une panne d'essence. Déshydraté, affamé, il a été sauvé, nourri et soigné par un jeune rasta qui a inspiré le troublant film *Countryman*. Des décennies plus tard, Blackwell suit toujours les préceptes des mystiques et leur vénération du rythme de la nature et des cultures les plus anciennes. Toujours avec l'espoir d'une rédemption, d'une libération ultime. Comme la prière de Bob Marley dans *Concrete Jungle* : "I said that life / Must be somewhere to be found / Instead of a concrete jungle / Where the living is hardest."





Sur un terrain de vingt hectares sont perchées quarante-cinq villas et huttes perdues entre le rizi et les cocotiers, inspirées de coréennes et de meubles locaux.